

Loge Saint Jean de l'Espérance, Symboles maçonniques

bp_2022-06-09 pour SVQ_179 Franc-Maçonnerie à Diekirch

d'après Roger DACHEZ, Alain BAUER: *Lexique des Symboles Maçonniques*, 2017, ISBN "ISBN 978-2-13-079519-3

Les * renvoient à des définitions supplémentaires figurant à l'ouvrage cité ci-dessus.

N°	Dénomination	Page	Signification
1	Triangle	63	<p>“Pour beaucoup, c’est « le » symbole de la franc-maçonnerie. La réalité est plus nuancée. Certes, ce triangle figure à l’Orient* de toute loge*, au-dessus du fauteuil du Vénérable Maître, à quelques exceptions près (→ Marianne). Parfois, en son milieu, sont tracées les quatre lettres iod-hé-vav-hé qui rappellent le Tétragramme, le nom de Dieu en hébreu (Yahvé). L’origine de ce symbole est incontestablement judéo-chrétienne et, sous la même forme, il se trouve encore dans le chœur de nombre d’églises, au-dessus de l’autel. Dans certains cas, on y trouve trois iod qui rappellent évidemment La Trinité et dont la franc-maçonnerie a fait les fameux « trois points ». En franc-maçonnerie, ce triangle se nomme le « Delta lumineux », et il est souvent orné de flammes qui semblent en sortir, ou de rais de lumière. Originellement, il renvoie au Grand* Architecte de l’Univers, une des manières de nommer Dieu dans la tradition judéo-chrétienne bien avant que la franc-maçonnerie se soit organisée, mais la signification de ce symbole a subi la même évolution que celle du « vocable » de Grand Architecte de l’Univers. Il est devenu un ternaire bien plus que l’évocation de La Trinité. Il évoque pour les francs-maçons le principe d’ordre universel, la loi d’équilibre, la série thèse-antithèse-synthèse qui gouverne toute la pensée maçonnique et imprègne sa méthode. Le Delta lumineux, le triangle flamboyant, domine la loge, mais on ne le définit pas davantage qu’on le vénère ; il désigne une référence, une valeur constante, la raison d’être du travail maçonnique, le logos. Dans les rituels et les usages maçonniques, tout se fait donc par des triangles : les signes*, les marches*, la disposition de la loge*. En un sens plus technique, le mot « triangle » désigne aussi une loge en formation. Quand le nombre des membres fondateurs est encore insuffisant pour autoriser un fonctionnement normal et régulier, le groupe adopte des règles plus simples, y compris sur le plan rituel. Le triangle a évidemment pour vocation d’aboutir à la création d’une loge de plein exercice.”</p>
2	Nombres	49	<p>“Les francs-maçons ont toujours accordé une attention particulière au symbolisme numéral : pour les batteries* – applaudissements rythmés ou coups frappés à l’aide d’un maillet par certains Officiers – qui scandent l’ouverture et la fermeture des travaux, les marches* rituelles qu’ils accomplissent dans certaines circonstances, l’âge* symbolique qu’ils accordent à différents grades*. Quelques nombres sont privilégiés et en particulier la série des nombres impairs : 3, 5, 7, 9, etc. Les textes maçonniques fournissent divers commentaires sur les significations à retenir. Les variations sur le ternaire 1-2-3 sont un grand classique des instructions maçonniques. Pour le nombre 5, une référence obligatoire est celle des « cinq Ordres* d’architecture » hérités de la Renaissance. Il faut reconnaître que, dans les planches* symboliques qu’ils proposent parfois à leur loge*, quelques francs-maçons se laissent aller à des rapprochements singuliers qu’autorise malheureusement une « numérologie » douteuse, laquelle ne s’apparente que de trop près aux jeux divinatoires que publient les hebdomadaires de détente pour l’amusement de leurs lecteurs. Or il existe, dans la tradition de la Renaissance notamment, une arithmologie philosophique ou sacrée qui mérite un tout autre traitement et repose sur des références autrement plus complexes, et c’est bien à cette dernière source que la franc-maçonnerie a puisé ses repères symboliques.”</p>
3			
4	Colonnes	27	<p>“La loge* est censée représenter le Temple* de Jérusalem. C’est une identification traditionnelle et symbolique qui pose du reste un problème d’orientation : le Temple de Salomon s’ouvrait à l’est et sa partie la plus sacrée, le Saint des Saints, se situait à l’ouest, alors que les loges, à l’image des églises chrétiennes, sont ouvertes à l’ouest, le Vénérable siégeant à l’Orient*. Par référence au texte biblique (I Rois, VII, 14-22), l’entrée de la loge est flanquée de deux colonnes dénommées Jakhin et Boaz* (ou Booz). Ces deux mots hébreux signifient à peu près « il établira » et « dans la force ». Les instructions maçonniques ont diversement glosé sur ces significations. Les noms de ces colonnes servent aussi de mots de reconnaissance, ou « Mots* sacrés », pour les apprentis et les compagnons. L’ordre en est variable selon les Rites. Le contre-espionnage maçonnique aurait même dû un temps inverser les colonnes après une publication des rituels de base dans le <i>Post Boy</i> puis le <i>Flying Post</i>, deux journaux très populaires en Angleterre au début du XVIIIe siècle. La représentation matérielle des colonnes est plus ou moins sophistiquée : “simples fûts sans décor particulier ou, au contraire, véritables œuvres d’art s’efforçant de reproduire tous les détails décrits par le texte biblique. Par extension, on dénomme encore « colonnes » les deux rangées des Sœurs et Frères assis de part et d’autre de la loge, au nord et au sud. Le centre* de la loge est également occupé par trois chandeliers* dont la disposition est variable selon le Rite pratiqué. Leur allumage rituel permet « l’illumination » rituelle de la loge lors de l’ouverture des travaux. Dans les rituels les plus anciens, ces trois lumières représentent le Soleil*, la Lune* et le Maître de la Loge. Dans certains Rites, comme le REAA en France, ces chandeliers sont placés sur des colonnes ou piliers* qui reçoivent alors les noms de Sagesse, Force et Beauté, et le rituel d’ouverture en propose un commentaire. Colonnes, chandeliers et piliers sont des exemples de ces éléments tirés de la Bible dont le rituel maçonnique fait usage, pour développer symboliquement des considérations morales ou intellectuelles.”</p>
5			

6	Compas	27	<p>“L'une des « Trois Grandes Lumières* » de la franc-maçonnerie dans la tradition maçonnique anglo-saxonne. Le compas ne sert pas qu'à tracer les cercles*, il peut aussi évaluer une amplitude, une largeur. Il détermine, sur le plan intellectuel, toute l'étendue qui s'offre à l'esprit humain. Il réfère aux limites de la conscience humaine. Le compas, envisagé dans sa dimension symbolique et pas seulement mathématique, géométrique ou technique, se retrouve aussi dans la tradition extrême-orientale et notamment chinoise. Le compas, lié à la forme circulaire ou à la sphère, y évoque le Ciel, tandis que l'équerre* renvoie à la Terre. Dans plusieurs Rites maçonniques, le compas et l'équerre entrelacés figurent sur le Volume* de la Loi sacrée : ce sont les Trois Grandes Lumières évoquées plus haut. La signification de cet ensemble a une origine clairement religieuse qui place le Verbe divin (VLS) “révélé entre le Ciel (Compas) et la Terre (Équerre). La franc-maçonnerie, avec sa perspective propre, a aussi réinterprété ce système symbolique. Le compas devient alors la référence intellectuelle suprême, le principe spirituel qui doit guider chaque être humain, la loi qu'il doit s'efforcer de retrouver dans le monde. Le compas est traditionnellement attribué au maître, celui qui, parvenu au troisième grade, a virtuellement – sinon réellement – atteint la plénitude de l'initiation maçonnique. Mais il ne s'agit naturellement que d'une image...”</p>
7	Équerre	34	<p>“Le complément symbolique du compas*. L'équerre, dans sa signification intellectuelle, se relie à l'idée de rectitude morale, de droiture, et on doit rappeler que son nom en latin est norma, qui veut dire « règle ». Dans le groupe ternaire des Trois Grandes Lumières*, elle correspond à la Terre, à l'action dans le monde. La place de l'équerre dans le symbolisme moral de franc-maçonnerie permet de souligner à quel point les considérations éthiques et comportementales sont importantes aux yeux des francs-maçons. « Se conduire d'équerre », « être d'équerre » sont des expressions maçonniques courantes qui traduisent l'idée que, depuis toujours, les francs-maçons se font de la voie qui est la leur. Ils ont toujours souhaité être exemplaires et, dès le XVIIIe siècle, des maçons illustres ont célébré la « vertu* » – au sens que lui donnait le frère de Montesquieu qui en faisait le « ressort » de la démocratie – comme un fondement de la maçonnerie. On peut certes en sourire ou afficher un certain scepticisme au vu des mésaventures rapportées par les gazettes. Précisément, c'est en raison des affaires que les francs-maçons insistent sur la valeur morale de l'équerre. Dès 1744, on disait à un candidat nouvellement initié : « Prenez garde, monsieur, la maçonnerie est une chose plus sérieuse que vous ne pensez. » Cet avertissement est toujours d'actualité.”</p>
8	Ancre	14	<p>“Symbole classique de l'une des trois vertus* théologiques, l'espérance (He 6, 18-20), l'ancre est un élément récurrent de l'iconographie chrétienne. Elle figure aussi depuis le XVIIIe siècle sur les tapis* de loge anglo-saxons, en lien avec l'échelle* qui conduit vers le Ciel (→ Calice, Croix). Ces allusions à la culture religieuse ambiante sont habituelles dans le cadre maçonnique en Angleterre et aux États-Unis. L'ancre n'y est donc pas considérée comme un symbole proprement maçonnique, mais elle trouve naturellement sa place dans un enseignement symbolique qui repose sur des références religieuses. Pour ces raisons mêmes, l'ancre est un emblème à peu près inconnu dans la maçonnerie continentale, et notamment française.”</p>
9	Pierre	53	<p>“Matière même du travail des Opératifs, la pierre joue un rôle symbolique important dans la formulation allégorique du travail des Spéculatifs. La franc-maçonnerie a retenu un certain nombre de pierres qui balisent le parcours intellectuel et initiatique de ses membres : la Pierre brute et la Pierre cubique sont les deux principales, mais elles sont loin d'être les seules. Classiquement la Pierre brute, issue de la carrière, informe et sans beauté, n'est propre à aucun usage. Il convient de la dégrossir afin d'en faire au moins un moellon susceptible de s'intégrer dans un édifice quelconque, fût-il sommaire. Le franc-maçon au début de son cheminement, l'apprenti, est assimilé à une telle pierre. On lui dit parfois que la Pierre brute est un « emblème vrai de lui-même ». Son travail est alors de se libérer de ses aspérités, de ses préjugés, des obstacles que son éducation ou son caractère ont mis sur son chemin. Cette « taille » de soi-même est considérée comme l'essence même de l'accomplissement maçonnique. “La Pierre cubique – parfois sous la forme un peu plus complexe et assez fantaisiste de la « Pierre cubique à pointe » (probablement issue d'une autre erreur de traduction tant on voit mal comment construire quoi que ce soit avec) – est l'objet symbolique que l'on assigne au compagnon. Traduisant que l'on s'est définitivement engagé dans la voie qui doit conduire à l'amélioration de soi, cette pierre exprime le progrès de celui qui, « poli » et rendu plus régulier par le travail maçonnique qu'il a déjà effectué sur lui-même, est désormais plus apte à travailler de concert avec les autres francs-maçons, pour mettre en œuvre la méthode maçonnique de confrontation harmonieuse des oppositions. Dans ce travail, on utilise deux outils devenus également symboliques : le maillet*, qui évoque la force de la conscience, la volonté de s'engager dans le travail, et le ciseau* qui exprime toutes les qualités personnelles que l'on met à la disposition de ce dessein. Les gloses sur ce sujet peuvent varier à l'infini, et leur subtilité laisse parfois sceptique. Autour des virtualités symboliques attribuées aux pierres, certains francs-maçons n'ont pas hésité à considérer qu'une meilleure connaissance du travail opératif de la pierre pouvait aider à leur démarche proprement “intellectuelle. Il n'est pas rare de voir certains d'entre eux prendre part à des « stages de taille de pierre » pour apprendre à manier effectivement le maillet et le ciseau : une variété de tourisme initiatique en quelque sorte, peut-être déconcertant, mais pas totalement absurde.”</p>